Titre : **LE « CRACK »** **REVUE MENSUELLE DU STALAG 369** **Septembre 1942**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Miscellanées 1939-1945**
Auteur : **DIRECTEURS : Pierre LARDIN et Gaston FOUILLOUD-BUYAT**	Origine : **Marie-France PERENNEZ**
Référence : **REVUE MENSUELLE DU STALAG 369** **N° 4 et 5**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** **Date :** **Décembre 2008**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Décembre 2008

LE « CRACK »
REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
SEPTEMBRE 1942

1ère ANNEE – N° 4 et 5

DIRECTEURS : Pierre LARDIN et Gaston FOUILLOUD-BUYAT

Pour mémoire, rappelons que le stalag 369 était un des plus durs, réservé aux sous-officiers rebelles et considérés comme « irrécupérables » par les allemands. NDLR.

SOUVIENS-TOI

LETTRE A UN LIBÉRÉ

« Soyez prêt à partir dans vingt minutes, vous êtes libéré ».
Je conçois, mon cher ami, quelle dut être ta joie, lorsque l'officier interprète t'annonça ainsi, **sans ménagements,** la réalisation brutale d'un rêve si longuement caressé.
« Libre…la France…ta famille ».
Je te vis chanceler sous le choc, et l'âpre volupté que tu ne comprenais pas encore, te laissa sans forces devant ce bonheur inattendu.
Très vite, tu ne pris qu'une musette, abandonnant à tes voisins de lit les trésors patiemment amassé en vingt-cinq mois d'exil, et tu partis, transfiguré par la joie, sans voir les lueurs de mélancolie brillant dans les yeux de ceux qui restaient.
Tu appartenais déjà à un autre monde.
Quarante-huit heures ont passé.
Maintenant tu roules vers la France et le doux parfum qu'exhalent nos provinces doit déjà te parvenir, messager enivrant de la patrie retrouvée.

Dans trois jours, sur les quais de la garde de Dieppe, de graves personnalités viendront vous accueillir, vous les 1500 « libérés », et vous souhaiter la bienvenue dans la ville mutilée par les bombes incendiaires ; vous serez reçus en enfants prodigues, et en votre honneur, on tuera le « veau gras », car ce retour symbolisera une date dans l'histoire de la cité.
Anéantis par la soudaineté de votre chance, écartelés entre cent réceptions officielles ou amicales, vous reprendrez brutalement le contact avec cette vie civile, que parfois dans les moments de cafard, vous désespériez de ne revoir jamais.
Les semaines et les mois passeront, tous ceux qui te sont chers s'efforceront de te faire oublier, par l'excès même de leur tendresse, les tristes journées de captivité, et dans la demi-inconscience où tu tomberas, tu oublieras peu à peu le cauchemar passé.

Un matin, par un journal d'information tu apprendras qu'un train de grands malades est passé à **Compiègne**, ramenant en France trois cents de tes anciens compagnons, et tu mesureras alors le fossé qui s'est creusé entre nous.
Tu te reprocheras de nous avoir oubliés, tout à la joie de ta nouvelle vie, mas tu te diras que nous te pardonnons car l'ivresse du retour doit être bien longue à se dissiper.

Mais alors, mon camarade, souviens-toi de tes promesses avant de partir ; souviens-toi de tes révoltes lorsqu'ensemble nous parlions de la France nouvelle et de l'incompréhension que rencontrent parfois les prisonniers libérés ; n'oublie pas que tu as juré de lutter contre un état

Amestram

d'esprit qui nous laisse plein de hargne et de rancœur et que ne peut que nuire à l'union des Français et au redressement du pays.

Fais connaître à chacun les souffrances morales qu'endurent les prisonniers, demande à ceux qui ne vécurent jamais notre détresse de ne pas trop parler de nous, et de ne pas travestir nos maux en véritables privilèges.
Elève-toi contre cette légende du prisonnier sans souci du lendemain dont les journaux rappellent complaisamment les exploits sportifs et les manifestations théâtrales.
Mieux valent l'oubli et le silence qu'un jugement qui nous inflige à nous et à nos familles un nouveau sujet de tristesse et d'irritation.

Car hélas, il est incontestable qu'en France, en ce moment trop de gens se moquent consciemment de leurs compatriotes internés en Allemagne.
L'histoire des « chevaliers de la crosse en l'air » n'est pas une légende.
Quel est celui d'entre nous qui n'a pas appris dans une lettre, des faits de ce genre ?
Je sais que les malveillances sont l'œuvre d'une propagande habile à diviser, et que les pouvoirs publics mettent tout en œuvre pour museler les calomniateurs et soulager au maximum nos besoins matériels, en prélevant sur le maigre contingent du pays une quote-part importante de vivres et de vêtements.

Mais je sais également que ceux qui ont fait la guerre dans les dépôts ou les intendances du midi et du sud ouest, faisant chorus avec les lâches qui échappèrent au coup de filet, grâce à une fuite rapide et bien motorisée tentent parfois de camoufler leur peu reluisante conduite, en nous éclaboussant de leur boue.

Nous ne voulons ni être traités en héros, ni être l'objet d'une pitié plus ou moins sincère, nous demandons à être compris, nous n'accepterions pas davantage l'Arc de triomphe que les fourches caudines.
Nous voudrions qu'on sache bien, une fois pour toutes, en France, que la plupart d'entre nous se sont rendus sur ordre, après avoir fait, dans des conditions souvent effroyables, tout ce qu'on attendait d'eux, et qu'il n'y ainsi aucune honte à être captifs.
Nous voudrions qu'on apprenne aussi ce que représente de pleurs et de désespérances cette longue séparation de tous ceux qu'on aime ; qu'on réalise la détresse de se sentir vieillir tous seul, cependant que, là-bas, la vie continue inexorablement et que le bébé de 1939, blonde fillette, ne connait son papa qu'à travers la tendresse de sa mère.
Tout cela, je compte sur toi mon vieux camarade de misère pour le dire sans passion mais avec fermeté, à tous ceux qui nous calomnient.

Souviens-toi de nos désillusions, quand les lettres des camarades libérés nous apportaient leurs premières impressions de retour, en des phrases vibrantes de rancœur, puis notre ressentiment lorsque, dans les courriers suivants, nous nous apercevions que ces mêmes camarades, reprenant leurs habitudes et leur bien-être, assimilaient peu à peu les idées qui les indignaient quelques semaines auparavant ; et enfin de notre exaspération lorsque ces anciens « kriegsgefangenen » qui avaient pendant des mois partagé notre sort, acceptaient par leurs livres ou leurs articles de tenir un rôle dans le concert des indifférents, des égoïstes ou des profiteurs.
Un ami que je croyais sincère et dont j'admirais le talent d'écrivain, m'avait fait de beaux serments lorsqu'il partit comme sanitaire ; deux mois après il publiait un essai philosophique sur la captivité, et collaborait à une de ces vagues revues qui, par leurs maladresses, ont le plus fait pour aigrir les lecteurs en sabots dont elles se font un paravent estimant avoir payé sa dette à ses anciens compagnons, mon thuriféraire fit une pirouette et s'occupa d'autre chose ; **« il était dans le bain** ! ».

Archives familiales

A toi, l'ami des mauvais jours, que la chance vient de favoriser, je fais cette supplique : conserve ton caractère **« prisonnier »** forgé et trempé par les rigueurs des camps, accorde-toi plusieurs semaines de complet oubli ; laisse-toi choyer et dorloter par les « tiens », ce doit être si doux après deux ans de privation.

Mais lorsqu'après, la demi-inconscience des premiers jours, tu seras revenu à la vie réelle, raidis-toi alors et ne t'abandonne pas à l'engourdissement de la facilité : tu as un devoir à accomplir, ne te laisse pas enrôler dans le troupeau des indifférents, et, lorsque la lassitude arrivera, souviens toi que nous somme douze cent mille déshérités qui, lors de la libération, voudront rentrer, tête haute, au sein de la France nouvelle, et prendre place, sans arrière pensée, dans la communauté agissante de la patrie.

Gaston
FOUILLOUD-BUYAT

U CONTE SCEMMU
LÉGENDE CORSE

« … Et la mort s'étendait sur tout le pays, gagnant peu à peu les hautes vallées. Le moment approchait où toute la région, de la mer jusqu'à la montagne, ne serait plus qu'une terre déserte et maudite, le royaume même de SATAN. Mais un jour…. »
Le vieux berger se tut brusquement.
Tirant une pipe de son gousset, il la bourrait avec un soin si minutieux qu'il semblait en avoir oublié son histoire. Le charme n'était pas rompu, pourtant.
Les fantômes évoqués étaient toujours là, autour de nous.
Et lorsque la voix monotone reprit, parmi l'âcre fumée de l' « erba tabacca », ce n'était plus une légende que j'écoutais, c'était l'histoire tragique du comte SCEMMU qui revivait devant moi avec la netteté, l'intensité poignante du vrai.
Une fois de plus, les Corses, la rage au cœur, devaient subir le joug de l'Etranger.

Le seigneur génois qui sévissait sur les terres allant de Figari à Porto-Vecchio, se distinguait tellement par sa cruauté et ses excentricités de maniaque qu'on l'appelait dans le pays « U CONTE SCEMMU », le comte fou.
Un jour il mit le comble à sa folie.
Il décréta que désormais, pour tout mariage que se ferait, la mariée devrait passer avec son Seigneur la première nuit de ses noces.

Fureur et consternation chez les Corses, qui entendaient parler pour la première fois de cet étrange droit de cuissage, auquel on se soumettait alors de bon gré, un peu partout en Europe.
La mort du tyran fut décidée. Marc Antoine et Daria devaient se marier à la mi-août.
Les deux jeunes gens réunirent en secret quelques amis décidés et leur firent part de leur projet : ils se marieraient ; Marc Antoine irait présenter au Seigneur sa première victime, et une fois au château…. à la grâce de Dieu.
Le soir des noces, une heure avant le coucher du soleil, les deux jeunes époux arrivent au château, escortés de jeunes gens et de jeunes filles en habits de fête, portant des fleurs à profusion.
Au moment où le comte s'avançais dans le hall et tendait la main à Daria, des poignards sortirent des bouquets, des épées surgirent des dessous les robes, et tous, garçons et filles, se ruèrent au carnage.

Archéthnomil

Les occupants du château surpris, n'eurent pas le temps de réagir.
En un clin d'œil, la demeure seigneuriale fut nettoyée des Génois abhorrés.
Le comte avait été tué l'un des premiers.
Son cadavre fut trainé au fond d'un ravin, et défense fut faite de l'enterrer.
Il devait pourrir là, misérablement, et être la proie des bêtes puantes.

Et les années passèrent.
Le pays vivant heureux, débarrassé de ses oppresseurs.
Or, il advint qu'une fois un berger passant près du squelette du comte, toujours au même endroit, envoya rouler le crâne d'un coup de son bâton.
Du crâne alors sortit une guêpe monstrueuse qui s'envola aussitôt vers la côte. Le lendemain, la guêpe fit son apparition près de Figari.
Une heure avant le coucher du soleil, elle vint bourdonner aux oreilles d'une femme, qui aussitôt tomba morte sans avoir été piquée.
Le jour d'après, à la même heure, on la revit sur la plage.
Un enfant eut à peine le temps de crier : « » qu'il s'affaissa aussitôt, tué net.
Plus de doute, la guêpe horrible, en qui, sans doute, revivait l'âme maudite du comte, … tuait les gens par le seul bruit de son bourdonnement mystérieux.
Et tous les jours à la même heure (l'heure où le comte avait été tué) une femme ou un guerrier, ou un berger entendait la funeste chanson et tombait foudroyé.
Quand approchait l'heure fatale, tous les soirs, chacun tremblait dans l'attente du sinistre avertissement. Le comte se vengeait…
Et la mort frappait partout.
Les gens fuyant le fléau, la côte était dépeuplée.
Mais la guêpe d'enfer ne lâchait pas ses proies, elle suivait l'exode. Et déjà les vallées pleuraient leurs premières victimes.

Mais un jour, un jeune de **Monacia**, **PETRU-MARIA,** résolut d'être le deuxième libérateur du pays.
Il prit son épée et alla faire ses adieux à sa fiancée qui habitait le village **de Sota.**
Celle-ci prit une longue aiguille et lui creva les deux tympans.
Surmontant sa douleur, le jeune homme partit alors se poster auprès du squelette du « **CONTE SCEMMU** ». A peine eût-il prononcé ses imprécations magiques, que la guêpe apparut, piqua dans sa direction, et tournoya autour de sa tête.
En vain enflait-elle son cri strident ; comme il était totalement sourd, il était devenu invulnérable.
Alors la guêpe se transforma soudain en un taureau furieux, qui bondit sur lui, crachant des flammes… d'un saut de côté il évita le choc, et plongea son épée au point sensible, jusqu'à la garde.
Le monstre fut tué net.
Au même instant, un éclair déchira les nuages et s'abattit sur le château qui s'écroula.
Le cauchemar était fini **PETRU-MARIA** redescendit chez sa fiancée et miracle !
Au premier baiser qu'elle lui donna, voici que soudain il n'était plus sourd, et qu'il entendait les acclamations qui, de toutes parts, montaient vers lui.

*« Et depuis, personne n'a plus revu la guêpe du diable, et l'âme du « **CONTE SCEMMU** » n'est plus revenue tourmenter la région. Seules, les ruines, là-bas, rappellent ces années de mort et de désolation. »*

La pipe du vieux berger grésillait.
Le silence s'épaississait autour de nous.

Antistrami

Lugubres, dominant la mer et la plaine, les ruines semblaient faire planer encore une ombre de menace.
Soudain, je sursautai.
Ce bourdonnement que je venais d'entendre, qui s'enflait vertigineusement, cette folle chanson d'une guêpe géante…. D'un geste irraisonné, je me levai brusquement !
Le vieillard, souriant de mon émoi stupide, me montra le ciel sans rien dire.
Là-haut, sur nos têtes, bleu et or dans le vrombissement de ses quatre moteurs, le courrier d'Ajaccio-Tunis filait plein sud.

Charles SANTUCCI

GASTON FOUILLOUD-BUYAT
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL INTER-AMICALES

Un portrait !
Redoutable entreprise que bien des amitiés payèrent de leur vie.
Fixer en quelques traits, en quelques phrases, un visage et une âme où se jouent les fugitifs reflets d'univers mystérieux ! vanité humaine, ce sont bien de tes tours.
Sachons borner nos ambitions à l'esquisse légère.
C'est un « costaud ».
À 1 m 82 du sol, il porte, sur de larges épaules, **une tête froide, solide, qui est parfois une forte tête**.
Rien n'a été laissé au hasard dans son visage : un front haut, qu'on devine habité de graves pensées ; sous des sourcils empruntés au pinceau léger d'un greuze, des prunelles pailletées, peut être bien « noisette » quand un nuage ne les charge pas de brun ; le nez s'efforce d'être aquilin et le sourire découvre une belle page toute blanche, marquée d'une étincelle d'or, au coin de la lèvre.

L'addition de tous ces signes particuliers fait au total néant et l'ensemble se promène sur les sentiers de la vie d'un pas lent et sur, pesé sans être pesant.

Il prit le départ, il y a 31 ans, à Saint-Etienne de Saint-Geoirs**,** petite ville du Dauphiné où naquit **Louis MANDRIN**, à deux cents ans de distance.
Les murs qui avaient abrité les hochets du fameux brigand, retentirent des premiers vagissements de notre secrétaire inter-amicales. Jusqu'à présent on n'y peut voir aucune relation de cause à effet.
Néanmoins, cette conjoncture dut donner une force exceptionnelle aux prédictions paternelles, provoquées par ses escapades : « chenapan ! tu finiras sur l'échafaud. »

De solides études philosophiques le conduisirent droit à l'élevage des truites.
Avec un doux sourire, il vous assurera que les inoffensifs poissons de ses viviers dévoraient quotidiennement quatre ou cinq vaches et autant de chevaux.
Entre deux fécondations artificielles pratiquées par ses blanches mains, notre pisciculteur s'adonnait au noble sport des armes, il ne s'agissait pas de coups d'épée dans l'eau, puisqu'il fallut les coups d'arrêt du champion de France militaire pour le battre, en finale de cette épreuve en 1933.

Il garde de la pratique de l'escrime un ton parfois coupant mais une conscience droite comme une lame. Enfin, las de pourvoir la table d'insatiables gourmets, il s'achemina vers le journalisme, professant que celui-ci mène à tout à condition d'y entrer.

Amicinal

En septembre 1939, il présidait aux destinées de « *L'Indicateur de l'Isère* » et l'amour de la « chose imprimée » le tenaillait au point de diriger, en même temps, une affaire d'impression sur étoffes.
Journaliste ici, ingénieur en soieries là, menant une polémique le matin, inventant un nouveau procédé technique le soir, cette activité fiévreuse lui laissait encore le temps de prendre femme. Il est le père d'une blonde fillette qui à l'âge de notre funeste aventure, à quelques mois près.

Que voulez-vous encore savoir ? ce qu'est le K.G. **FOUILLOUD-BLUYAT** ? et bien, né Iseran, il a planté sa tente dans son département natal.
Il était donc tout désigné pour la présidence de l'amicale de Lyon, chef-lieu du Rhône, comme chacun sait.

Mais ne vous y fiez point, il connait son Lyon sur le bout de doigt et méprise les banalités que les lecteurs du Baedeker infligent à la 3ème ville de France.
N'est-ce pas à Lyon que songe le poète lorsqu'il écrit : « elle a de très beaux yeux pour des yeux de province ».
Lyon, ville des brumes, Lyon repaire de la magie noire, Lyon, ville énigmatique ?
Il vous répond : Lyon, berceau d'empereurs, patrie de la délicieuse madame RECAMIER, où Rhône et Saône célèbrent leurs accordailles en mettant le soleil dans leur corbeille de noces, Lyon, primatiale des gaules et enfin Lyon, temple du « bien manger ».
Là-dessus, il est intarissable.
Torquemada raffiné, il vous supplicie en chantant le los de la mère **FILLOUX** : quenelles, fonds d'artichauts au foie gras, poularde demi-deuil…
La Bresse n'est pas loin, le fief des grands ceps non plus : Montrachet, Chambolle-Musigny, Corton : des grands seigneurs ; et les autres dont le moindre fait ployer le genou : Romanèche, Juliénas, Château-Grillet.
Pour l'heure, citons plus humblement « l'avare » ; de ces choses dont on ne mange guère et qui rassasient d'abord quelque bon haricot bien gras avec quelque pâté en pot bien garni de marrons, voilà qui ferait amplement notre affaire.
Il n'importe, notre bretteur doit posséder un terrible coup de lardoire.
Ce qui fait la qualité d'une esquisse, c'est la fidélité.
Une ressemblance n'est plus une ressemblance.
N'hésitons donc pas à dire que, de son propre aveu, le co-directeur du « CRACK » est nanti d'un fichu caractère.
Le réduit où s'élaborent nos élucubrations est souvent le théâtre d'assauts épiques qui mettent aux prises nos deux tyrans. Le rédacteur en chef fonce, pointe et se fend impétueusement tandis que l'illustrateur esquive, rompt et place, de temps à autre, une « botte » perfide.
Laissons pudiquement retomber le voile ; je ne me soucie pas d'être pris à partie par le glaive du « patron », une oreille est si vite fendue.

André MOUTON

BRETAGNE

Nous avions l'habitude, mon frère et moi, d'aller chaque année chez nos grands-parents, quelques jours de vacances.
C'était une fête pour ces bons vieux car nous apportions chez eux de la jeunesse et de la gaieté.
Chaque soir, assis devant le feu mourant qui projetait ses dernières lueurs rouges sur les lits clos et allongeait démesurément nos silhouettes menues, nous écoutions attentivement le grand-père qui nous contait quelque vieille légende.

Amicalement

Plus nous les entendions, plus nous goutions le charme qui s'en dégageait, comme si chaque fois nous les comprenions mieux encore.
Toutes, nous les avons entendues pendant que grand-mère « mamm coz » tricotait en silence dans l'obscurité.
Nous ne parlions pas le breton mais nous le comprenions, et le grand-père ne s'attardait pas à chercher certain mot français récalcitrant, il le disait en breton.
C'est la légende de la ville d'Ys que nous préférions, sans toutefois bien la comprendre car nous étions jeunes, et le grand-père n'insistait pas sur certains faits, ce qui n'était pas sans nous intriguer.

J'ai relu depuis toutes ces légendes, je les ai mieux comprises mais je n'ai jamais retrouvé à la lecture le charme que j'avais éprouvé à les entendre.
On vient de découvrir récemment dans une bibliothèque du Léon une copie de « buhez ar gear a Ys », le drame de la ville d'Ys.
Cette copie, parait-il daterait du 16ème siècle et serait l'œuvre de **Jean MARRAUT**.
Car nous ne connaissons l'œuvre de **MEZANSTOURM** que par trois copies ce « Buhez ar gear à Ys » est un drame, en vers alexandrins, analogue aux mystères que l'on jouait au moyen âge sur les parvis de nos cathédrales.
Cette œuvre est le monument le plus représentatif de la littérature bretonne de la renaissance.
L'histoire tragique de la ville d'Ys a inspiré un autre poète breton **Frédéric Le GUYADER** « l'ère bretonne » vaste épopée en vers, écrite au début de ce siècle, contient un poème consacré à ce même sujet.

LA LÉGENDE DU ROI D'YS

Ys était la capitale de la Cornouaille armoricaine qui vers l'an 475**,** avait pour roi **GRADLON**, dit **GRADLON-MERU, GRADLON le GRAND**.
D'après **Marie de FRANCE**, sa beauté et sa bravoure valurent au jeune roi d'être aimé d'une femme idéalement belle et qui était fée.
Mais un jour, par vanité, il mécontenta gravement celle qui l'aimait.
Elle prit la fuite.
GRADLON s'élança à sa poursuite.
Comme il allait la rejoindre au bord d'un fleuve elle lui dit qu'il se noierait s'il tentait de traverser ce fleuve pour la reprendre.
Sur ces paroles, elle plonge dans l'eau et, rapide comme une flèche gagne l'autre rive.
GRADLON, sans tenir compte du danger, se jette lui-même à la nage.
Les flots irrités deviennent menaçants. Les efforts du roi pour lutter contre eux sont vains.
Il va périr, quand la fée touchée par la bravoure de celui qu'elle aimait malgré son abandon, revient vers lui et le sauve.
Hélas, le roi est inconstant et, quelques années plus tard, il oublie la fée qui l'a sauvé.
C'est alors que la fée bienfaisante devient une sorte de démon et apparait sous les traits de **DAHUT**.
Elle n'est plus l'épouse ou l'amie du roi, mais sa fille.
Is ne tarde pas à devenir une ville de plaisir et de débauche**.**

DAHUT, la fille du roi, donne le ton et l'exemple de toutes les folies (elle a un autre château qui domine de sa masse la butte surplombant le gouffre dans lequel, près du **Huelgoat**, se précipitent les eaux torrentueuses de la rivière d'Argent.
La haute tour de cette véritable forteresse **devient *l'In Pace*** de ses nombreux amants.

Chaque soir en effet, **DAHUT** se fait amener dans son palais les jeunes gens qu'elle a choisis pour victimes. Ses serviteurs leur couvrent la figure d'un masque.
Ils demeurent auprès de la fille du roi jusqu'à la naissance du jour.
Quand celui-ci parait et que l'alouette des champs se fait entendre, les ressorts dissimulés à l'intérieur du masque se détendent et étranglent l'amant d'une nuit.
Des hommes noirs surgissent à l'appel de leur maîtresse, emportent le cadavre, le balancent dans le gouffre… et ce sont les cris des malheureux qui montent encore dit-on, dans le grondement assourdissant des eaux.

Le ciel, un jour, décidé de mettre fin aux scandales de la nouvelle **GOMORRHE**.

La ville, située au bord de la mer, est défendue contre l'invasion des flots par une immense digue qui, à marée basse, communique ave le large par une écluse.
Le roi porte toujours suspendue à son cou la clef d'or de cette écluse. Lui seul peut en ouvrir et fermer la porte secrète.
Une nuit, pour couronner dignement l'une de ses plus folles orgies, DAHUT s'introduit dans la chambre de son père, s'empare de la clef et court ouvrir les vannes protectrices. La ville est aussitôt submergée.
Le roi, réveillé en sursaut, n'a que le temps de monter à cheval. Ignorant du crime commis par sa fille, il prend celle-ci en croupe. Mais les flots avancent plus rapidement que le coursier dont ils mouillent les sabots.

A cet instant, **GWENOLE** apparait et dit au roi par trois fois : « Repousse le démon assis derrière toi ! » **GRADLON**, père trop faible, n'obéissait pas, **GWENOLE** lève sa crosse, précipite la fille dans la mer et les flots s'arrêtent au même instant.

Depuis **DAHUT** est devenue **AHES**, la sirène bretonne, la **MARY-MORGAN**, la fille de la mer qui peigne ses cheveux blonds comme l'or, au soleil de midi, et dont les chants sont plaintifs comme les flots. »

Après la mort de sa fille, **GRADLON** continua de séjourner à Corisopitum.
Il y vécut entouré d'une grande vénération.
CORENTIN et **GWENOLE** furent ses deux conseillers intimes.
Avec eux, il légiféra pour le bien du pays.
Il développa d'une part la culture de la vigne et s'intéressa aux arts, notamment à la musique.

En reconnaissance, plus tard, le pays lui éleva une statue équestre entre les flèches de la cathédrale de Quimper.
Sa statue fut abattue il y a plus d'un siècle, elle a été rétablie depuis.

Le jour de la Sainte-Cécile, un ménétrier, muni d'une serviette blanche, d'un broc de vin et d'un hanap d'or, offert par le chapitre de la cathédrale, montait en croupe derrière le roi.
Il passait la serviette autour du cou, versait du vin dans la coupe, la présentait au prince, comme l'eût fait l'échanson royal, et, l'ayant vidée lui-même, il jetait le hanap à la foule, qui s'élançait pour le saisir.
Mais quand l'usage cessa, la coupe d'or n'était qu'un verre.

F. Jean

CHRONIQUE THÉATRALE

« Citoyens, applaudissez », les acteurs du « TRAK » avaient bien mérité de leur public au soir du 17 août.

Ancestramil

Doucement nimbée de mélancolie, la colonne **MORISS de LARDIN** réveillait bien des nostalgies, mais nous promettait en revanche un spectacle de gala. Aimez-vous le vaudeville ? on en avait mis partout.
Les noms de **LABICHE** et de **MOINAUX** faisaient augurer de joyeux instants, mais les trouvailles de ces deux maîtres de la farce ont tant été pillées que leur comique en a pris quelque patine.
Or, le rire est surtout l'ami de la jeunesse.
Evidemment, l'humour d'un **Tristan BERNARD**, d'un **DUVERNOIS** ou même d'un **de LETRAZ** est plus près de nous.

Quoi qu'il en soit, la troupe du « TRAK » a joué sa partie avec beaucoup d'adresse. « *L'affaire de la rue de Lourcine* » met en scène deux sympathiques bambocheurs.
Un imbroglio de dates en fait, pour quelques instants, des criminels habités par une frousse intense.
Ils en oublient le remords, il est vrai que ces sentiments cousinent étroitement de nos jours.

M. TREROSIER fut **LANGLUMET** avec mesure et saveur.
Il saura rendre les nuances d'une drôlerie plus raffinée. **M. SEMBLAT** possède un timbre qui sera précieux dans les rôles féminins ; il y a bien ce coquin d'accent d'outre-Loire parfois gênant.
MISTINGUE, complice de **LANGLUMET**, était interprété par **M. TOMAZOVER**.
Cet acteur ne manque pas d'entregent, mais il devrait éviter un grasseyement qui ternit sa bonhomie d'une ombre de vulgarité.
Accordons-lui que son personnange demandait de la rondeur.
M. BOUTOT-POTARD, lui, a un charme particulier.
Il parait toujours caressé par le souffle divin de l'inspiration et cela donne, à ses silhouettes, une allure un peu flottante, comme une écharppe de brume.
Un médecin diagnostiquerait sèchement : lymphatisme, nous, nous dirons poésie.
Si l'on devient acteur, on nait poète, que voulez-vous ? le domestique, **M. MAREC**, fut souvent à la recherche du naturel.
La science de **MASSENET** et la spontanéité de **SCHUBERT** ont bien servi **M. POSTAL**.
Ses qualités s'accommodent à merveille de la virtuosité mélodique de pareils musiciens.
Il fut soutenu par l'orchestre de **M. MOREAU**, à qui les difficultés matérielles font bonne mesure.

La bouffonnerie des pitres du cinéma américain et des clowns de nos grands cirques procède du burlesque d'œuvres comme « **les BOULINGRIN** » ; tartes à la crème ou barbouillis divers, rien ne manque.
Le ménage **BOULINGRIN**, incarné par **M.M. THOMAS** et **BRIAND**, fut sans reproche, dans son jeu du moins, nous ne saurions nous montrer trop élogieux à l'égard de **M. THOMAS** qui fut excellent.
Ah ! Les beaux envols de manches, les troublants frémissements d'épitoge que de tels dons doivent favoriser !

Heureux nivernais : scène ou prétoire, quel est le plus court chemin pour arriver à la gloire ?
L'infortuné **M. VENTURE** donna à **DESRIETTES** toute la résignation ahurie qui lui était nécessaire ; le rôle éclair de la soubrette peu stylée avait été confié à **M. GAMARD,** qui conquit son public en se gardant de toute faute de gout. Avec **BRIAND** comme « coquette » et **GAMARD** en « ingénue », **M. LETELLIER** peut se sentir rassuré.
D'ailleurs **ESCHYLE, SOPHOCLE**, le grand **SHAKESPEARE** lui-même, durent renoncer à l'élément féminin.
Ils n'en produisirent pas moins d'agréables petites machines.

Ancestrami

Nous sommes heureux de signaler un réel effort de mise en scène.
Si l'on considère les moyens du bord : buffet, cheminée et autres accessoires ingénieusement conçus, sont autant de prouesses.
Incontestablement, les « **ANDREWS** » sont de remarquables athlètes, d'une présentation impeccable.
On hésite à leur chercher querelle pour quelques attitudes un peu maniérées.
Chassez toute incertitude, **M. ROSE,** et ce sera parfait.

Cette fois, **HESELMANS** couvait d'un regard attendri, sa nitée au grand complet.
Oisillons, il y a quelques semaines, nos inlassables musiciens s'ébattent, maintenant, avec une autorité qui s'affirme à chaque concert.
Joliment venu, le sketch de **M. BOUTOT** : « *L'impromptu de Kobierzyn* » (hé, hé, voilà un titre auquel TRIQUE-TRAK avait déjà songé, nous semble-t-il).
Après s'être copieusement congratulés, **POSTAL** et **TOMAZOVER** éreintèrent la troupe avec une belle ardeur. Nous leur laissons la responsabilité de leurs appréciations.
Le « TRAK » interrompra la série des spectacles, jusqu'a ce qu'on l'ait préservé des intempéries. Malheureusement les bases de la future salle ressemblent plus à des vestiges qu'à des promesses, même mal tenues. En attendant l'inauguration, **M. TETELLIER** songe à une réalisation de choix.
TOPAZE, cet immortel de la maffia, revivrait parmi nous.
Nous lui prédisons un gros succès si les ailes ne sont pas plus grandes que le nid.
Faisons confiance au directeur de la troupe.
Marcel PAGNOL lui devra, sans doute, de nouveaux admirateurs.

TRIQUE-TRAK

ÉCHOS ET POTINS

BILLES….DE CLOWN

Entre deux conférences sur la psychanalyse et trois guérisons par passes magnétiques, **Monsieur le Recteur** joue aux billes.
Passe-temps agréable et sans danger dont les vertus curatives doivent, à la longue, exercer une influence salutaire sur les méninges surmenées de notre Docteur en Belles Lettres.
Et puis, on dira ce qu'on voudra mais ça, c'est du sport.

ESPRIT, ES-TU LA ?

Pendant les nuits d'orage, lorsque le tonnerre fait trembler nos branlantes demeures et que les honnêtes gens dorment paisiblement sur leurs durs grabats, une secte mystérieuse se réunit en grand secret à la baraque 40 et là, dans l'ombre de la nuit propice, évoque les mânes d'illustres disparus.
Tabourets et tables se mettent à danser d'infernales sarabandes, cependant que les spirites entrent par le truchement de leurs médiums en communication avec les esprits.
Et alors, questions et réponses s'échangent à un rythme accéléré passant en revue tous les problèmes du jour. Il faut avouer que les avis des « évoqués » varient assez souvent.

Même dans l'au-delà, il est difficile de se faire une opinion **VOLTAIRE** garantit la libération pour fin 42, tandis que **M. MULLER**, luxembourgeois moyen, tué à la bataille de Waterloo parle du printemps 43. (Inutile de préciser que le sceptique auteur de « Candide » obtient tous les suffrages au grand dam de ce pauvre **MULLER** qu'on traite de mystificateur)

Archives Tramoil

Parfois les esprits se montent et leurs subconscients se matérialisant par trop en viennent à évoquer l'illustre **Monsieur CAMBRONNE**.
Ces signes d'énervement indiquent aux spirites que la séance a suffisamment duré, et on se quitte bons amis, se donnant rendez-vous pour la nuit suivante.
O douce volupté des illusions trompeuses !

ECHEC AU LAMPISTE

Vous connaissez **GILARDOT**, **Gaston GILARDOT,** du bloc 2, un petit bonhomme avec un museau de renard pointé avec quatre-vents ?
Et bien ce renard a été pris au piège –clac, un petit bruit sec – et depuis, rien à faire, il a beau se démener, se tortiller, il reste coincé.

GILARDOT n'est pas militaire, c'est un civil, un affreux « pékin ».
Le 17 juin 1940, se trouvant à Beaune, en qualité d'affecté spécial à la S.N.C.F., il recueillit, apporté par le vent, l'écho d'un certain bruit de bottes.
Lors, le temps d'imposer le silence à sa témérité et le brav'lampiste se replia stratégiquement avec un profond mépris du danger.
Mais les juins bourguignons sont de température maitresse.
Sa carcasse se prenant à trembler (de froid, bien sûr), il eût l'idée, cent fois maudite, de l'envelopper d'une défroque de soudard, une capote du plus beau kaki et clac – le petit bruit sec se fit entendre-, notre renard était « fait »…comme un rat.
L'habit fait le moine.
Depuis cette minute douloureuse, le malheureux Gaston se démène comme diable en bénitier ; à Kremo (stalag XVII B), il fut réintégré dans sa qualité de civil et dirigé sur Limburg, aux fins de libération mais là, le cheminot fut victime d'une erreur d'aiguillage.
Bifur ! Le chef de gare, d'humeur chagrine, dit : los, puis weg, puis zurick, ce qui en français se traduit à peu près par : au bout du quai !
Et notre paladin se retrouve sur une voie de garage où il ronge son frein depuis plus de deux ans, en méditant sur les inconvénients de la gloire en travesti.
Amis, versons un pleur sur les tribulations du pauvre affecté spécial et prions le Dieu des prisonniers de lui rendre bientôt lune liberté dont la perte l'affecte tout spécialement.

RHAPSODY IN BLUE

Un soir, à l'appel, on s'aperçut que la moitié du bloc était emmitouflée d'azur et l'on sut que les capotes avaient été, à demi distribuées.
A demi par le nombre, à demi par la taille.
Beaucoup d'entre elles étaient loin, bien loin, de l'adolescence… et de ses boutons.
Nous vîmes apparaître, au centre du carré, **BREANT**, irradiant de philosophie souriante et de dévouement à fleur de peau.
BREANT, notre bon géant qui avait dérobé pour lui seul, tout un pan du ciel avec de flambants galons de « crabe », **BREANT**, chef de chambrée, **BREANT**, caporal de garde, ah, ce devait être la belle vie pour les bleus !

ERRATUM

Nous avons annoncé par erreur la naissance d'un petit-fils de **Monsieur Pierre LARDIN**.
Renseignements pris, il s'agit seulement d'un fils, l'affaire prend ainsi une tournure toute différente car il serait question de désaveu de paternité.
Connaissant les liens de fervente amitié qui unissent le nouveau père à notre éminent jurisconsulte, **Maître THOMAS,** nous avons interrogé ce dernier qui s'est retranché derrière le secret professionnel.

Archives familiales

Marie France ROBELIN
Décembre 2008

CROQUEBILLE

SIMPLES PROPOS SANS PROPOS

ATTENDRE

Défaut politique ailleurs, disent certains, l'attentisme est, dans un camp de prisonniers, l'art et la vertu de n'envisager l'amélioration de l'avenir que sous l'angle de l'éternité.

- J'attends disait ce héros de **DUHAMEL**
- Qu'attendez-vous ?
- Rien. J'attends au sens absolu du mot.

Et ce très beau vers d'un très beau poète :
« Tout peu naître ici-bas d'une attente infinie. »
Par exemple : le théâtre, l'université, l'eau, les colis, la classe.

Une réclamation, c'est l'art de montrer qu'on attend et une promesse c'est l'art de montrer qu'il faut encore attendre allées et venues dans une salle de pas perdus en attendant le train, ce fameux train qui, un jour…
Nous nous croyions au siècle de la vitesse.
L'Europe presque entière passe aujourd'hui son temps à faire la queue.
Les uns rugissent d'autres se lamentent et n'avancent pas plus vite.
Le sage emporte son pliant et son livre et se console en se disant qu'il vaut mieux avoir quelque chose à attendre que n'avoir plus rien à espérer.
Attendre, vertu de force, jeu de patience, la victoire est aux nerfs blindés.
A force d'attendre, on croit que c'est arrivé, cela s'appelle un bouthéon.

Le premier bouthéon célèbre, ce fut l'histoire du cheval de Troie.
Les Troyens se sont trop pressés de se précipiter sur le cheval-ersatz et de l'emmener prisonnier dans leurs murs.
Pendant ce temps les Grecs attendaient en souriant vous savez la suite, l'histoire se répète.
Le bouthéon de la semaine : demain…

JOCRISSE

LES SPORTS

Que vous dire sur les matches de la quinzaine ?
A peu près toujours la même chose ; les révélations sont rares, les vedettes sont toujours les mêmes et le public aussi ; il y eût des buts de part et d'autre, de beaux et de moins beaux et naturellement, toujours des mécontents ; mais l'ensemble est bon, les matches sont sérieusement disputés et les perdants parviennent quelquefois à conserver leur sourire.
Pour cette quinzaine, présentons donc la situation actuelle des équipes dans les différentes épreuves.

FOOTBALL

La coupe

Amestinamil

Ils ne sont plus que quatre : Paris-Ile de France qui réussit, après un match captivant suivi de prolongations, à éliminer la Bretagne qui avait cependant trouvé la bonne formule avec **PERROT** comme demi-centre ; (2 à 1). Provence-Afrique du Nord qui eût cependant bien du mal à triompher de Flandre-Artois (1 à 0) dans un bon jour. Belgique et Lorraine qui se qualifièrent aisément aux dépens des équipes II de Bretagne et de Normandie.
Et le tirage au sort étant fait, nous aurons en demi-finales : Provence-Afrique du Nord contre Lorraine et Belgique contre Paris-Ile de France, ce qui nous donnera deux matches très équilibrés et, si vous désirez un pronostic, peut-être une finale Paris-Lorraine… Mais attendons.

Le championnat
Examinons dès maintenant les chances des équipes dans le championnat de 1ère série. Alors qu'elles ont disputé 3 matches, sauf la Lorraine, soit la moitié des matches « aller » en tête nous trouvons Provence-Afrique du Nord avec 9 points, seule équipe invaincue à ce jour ; magnifiquement entraînée par **LABBE** et **FARCY**, elle est partie pour la victoire ; qu'on en juge : 11 buts pour, 2 contre ; cela en dit long sur ses possibilités. En seconde position, nous trouvons 3 équipes : Belgique, Paris et Bretagne avec 7 points.

Les Belges viennent de battre Paris par 2 à 1 après une partie agréable où l'équipe de **TOMAZOVER**, partie trop confiante, dut s'incliner devant le cran des **MARTIN, COLLARD, KEIL** et **Cie**.
Quant à la Bretagne, elle est fort bien placée pour la seconde place car, de ces 3 équipes, elle est la seule ayant affronté les provençaux-nord-africains.
En 5ème position nous trouvons l'équipe lorraine avec 4 points et 2 matches ; cette équipe ne tardera certainement pas à rejoindre le groupe précédent, ses possibilités, sont grandes et elle fera parler d'elle ; c'est aussi l'avis de **GUIDAT**, **NICLOT** et tout particulièrement **de SERRE**, spécialement « gonflé ».

Si nous devons parler des premiers, ne soyons pas injustes, en oubliant les derniers : Normandie-Picardie et Flandre-Artois, à égalité avec 3 points, soit 3 défaites ; ces deux équipes n'ont pas encore trouvé la bonne carburation mais avec des **GAMARD-BERTIN-DESCHAMPS** d'une part, il faut s'attendre à un redressement.
En deuxième série, l'équipe Flandre-Artois est en tête avec 10 points pour 4 matches. A 2 points mais avec un match en moins, nous trouvons la Bretagne et la Normandie-Picardie dont les chances restent intactes après leur match nul. Paris vient ensuite avec 7 points, 4 matches. Les Parisiens se reprennent : 2 défaites, 1 match nul, 1 victoire acquise sur Provence-Afrique du Nord par 1 à 0. En 5ème position, nous trouvons l'U.S.
Bonnes Volontés avec 5 points, 3 matches et pas encore de victoire, mais cela ne saurait tarder. Provence-Afrique du Nord et Loraine suivent avec respectivement 4 et 3 points pour 2 matches joués ; nous reparlerons de ces deux équipes, qu'il est difficile de juger sur leur dernière sortie.

Enfin, puisqu'il faut un dernier, parlons de la Belgique qui aura du mal à quitter cette place, mais n'oublions pas que les Belges nous offrent un bel exemple de sportivité ; n'ont-ils pas réussi à mettre sur pied deux équipes de football alors qu'ils ne sont qu'une quarantaine ?
De cela, félicitons-les et encourageons leur 2ème qui, malgré les défaites, conserve un bel esprit d'équipe.

Match amical
Il faut ici signaler la très belle démonstration que fit notre équipe sélectionnée contre le BLOC III où elle remporta, sans pousser, la victoire par 5 à 0. **BARIN, FARCY** et **PERROT** furent spécialement remarqués.

Marie France ROBELIN
Décembre 2008

RUGBY

Nous avons eu le plaisir de voir les équipes des 3 blocs aux prises dans un tournoi triangulaire qui fut remporté par l'équipe du BLOC I où se distingua tout particulièrement **CABARE** marquant à lui seul tous les points de son équipe, c'est-à-dire 9 à 0 contre la nôtre et 5 à 3 contre celle du BLOC III, ces deux dernières ayant fait match nul : 0 à 0.
Notre équipe, avec ses belles lignes arrière fit mieux que de se défendre et présenta certainement le plus beau jeu, **GARDIES**, trois-quart centre se montrant très sûr.
Il faut reprocher à nos adversaires d'abuser de jeu de championnat et d'oublier totalement le jeu ouvert, pour obtenir le résultat.

Raymond HEYNDRICKX

****

Ancestrami